



OLIVIER PAREGNIES

Elles freinent aussi pour les chauves-souris

Éviter, réduire, compenser”, c’est la devise de la Région wallonne pour limiter l’impact des éoliennes sur la biodiversité, imposée aux développeurs éoliens. L’objectif est d’équilibrer les pertes et les gains.

L’idée générale est de placer les parcs éoliens dans les zones les moins sensibles. Loin des espaces placés en Natura 2000 en raison de la présence d’oiseaux ou des chauves-souris, de lisière de forêts (pour les chauves-souris) ou des sites de grand intérêt biologique comme les Hautes Fagnes. Et parfois des sites sans statut particulier, tels des plaines agricoles. Il arrive aussi que des projets soient stoppés. “Cela a été le cas à Bassenge, où il y avait un gros gîte de chauves-souris”, explique Maxime Kelder, Wind Energy Expert chez Luminus.

Toutes les éoliennes en 2023

En termes d’atténuation, l’arrêt du rotor est la principale mesure prise. Les permis sont alors délivrés avec des conditions pour éviter le fonctionnement d’éoliennes par vents faibles, justement au moment où les chauves-souris sont les plus actives en altitude. “Depuis 2020, chaque éolienne que nous construisons s’arrête lorsqu’il y a une forte activité de chauves-souris”, reprend Maxime Kelder. Pour bâtir ce système, on a commencé par de l’écoute avec des micros spécifiques. On a corrélé les moments où on entend les chauves-souris avec les conditions météo.” En France, EDF a déterminé que le bridage (ou régulation) pouvait mener à une réduction de jusqu’à 100 % de la mortalité, et de 75 % en moyenne.

En Wallonie, en 2023, les conditions sectorielles imposeront à chaque opérateur d’arrêter toutes les éoliennes (anciennes et nouvelles) pour les chauves-souris. Pour Luminus, cela équivaldra à un volume de production égal à environ six éoliennes. Dans 78 % des cas, les éoliennes sont arrêtées alors que les chauves-souris ne sont pas présentes. L’entreprise travaille donc sur un nouveau système d’arrêt basé sur les détections en temps réel de chauves-souris par caméras ou autres et non plus sur les conditions météo.

3 à 4%

de la production pour les chauves-souris

Les arrêts pour chauves-souris représentent une perte de 3 à 4 % de la production éolienne, selon Luminus.

L’arrêt d’éoliennes aussi pour les oiseaux

La Wallonie songe à faire du bridage pour les oiseaux également, précise Jérémy Simar (Demna): “L’éolienne s’arrête automatiquement, lorsque l’oiseau est détecté par des caméras dans un certain périmètre. Ce système n’est pas en place chez nous, mais on demande à ce que son efficacité soit testée. Cela se développe partout ailleurs.” Actuellement, les mesures d’atténuation pour les oiseaux à risque de collision consistent à aménager des zones de nourriture loin du parc éolien pour les attirer. L’avifaune est surtout visée par des mesures de compensation: “Pour tous les oiseaux qui subissent des pertes d’habitat, il faut recréer de l’habitat favorable ailleurs, pour se reproduire ou pour se nourrir, comme les couverts nourriciers. Cela fonctionne d’un point de vue qualitatif, c’est indiscutable. Quand on installe des mesures et qu’elles sont bien implantées par des agriculteurs, cela attire tout de suite les oiseaux. Au niveau quantitatif, il est difficile de savoir ce que cela apporte en nombre d’individus, il n’y a pas d’études. Mais on prévoit de le faire très rapidement”.

Ces compensations sont inapplicables aux chauves-souris, vu leur unique jeune annuel: “Il est illusoire de compenser la mortalité qui surviendrait par les éoliennes par des mesures favorisant la natalité, l’échelle de temps ne le permet pas. On doit donc miser au maximum sur l’atténuation”, précise de son côté Thierry Kervyn.

So. De.

reviennent par an, sur tout le territoire. Mais les suivis de mortalité donnent peu de résultats, car il faut par exemple trouver les cadavres d’oiseaux au pied des éoliennes avant les prédateurs. En outre, il y a surtout un effet d’effarouchement, de perte d’habitat, beaucoup plus difficile à évaluer. Des études ont été faites, et on peut imaginer que chaque année, une éolienne tue quelques oiseaux, c’est inévitable. Que ce soit des petits passereaux, des oiseaux communs ou de grands rapaces.”

Pression supplémentaire dans les plaines agricoles

Une chose est sûre, poursuit le spécialiste: beaucoup d’espèces d’oiseaux des plaines agricoles sont en déclin, et la première cause n’est pas l’implantation d’éoliennes mais bien l’agriculture intensive (hausse de la taille des parcelles, utilisation d’intrants chimiques...). “Il faut vraiment voir l’impact des éoliennes comme quelque chose qui s’ajoute aux différentes pressions s’exerçant sur ces espèces. On a des responsabilités de conservation de ces espèces, souvent emblématiques. On ne peut pas faire n’importe quoi”, insiste Jérémy Simar.

Cela dit, penser ou avoir l’impression que l’arrivée d’éoliennes transforme la plaine agricole en un monde du silence dépouillé de pépiements d’oiseaux serait une erreur. “Les gens ne réalisent pas l’évolution des milieux agricoles et que ce phénomène (de déclin des oiseaux) est en cours depuis des décennies. Alors ils pensent que cette arrivée d’éoliennes transforme tout du jour au lendemain. C’est le cas pour certaines espèces auxquelles on est attentifs, mais la plupart des oiseaux restent dans la plaine, c’est indiscutable! Les petits passereaux restent dans les fossés, les haies, les alouettes dans les champs... Il ne faut pas tout mettre sur le dos des éoliennes!”

Sophie Devillers

Un implant imprimé en 3D

Santé Greffe d’un implant d’oreille imprimé à partir de cellules humaines.

Une équipe médicale américaine a annoncé jeudi avoir pour la première fois greffé un implant d’oreille humaine créé à partir des cellules de la patiente soignée et à l’aide d’une imprimante 3D, une procédure qui doit pouvoir aider les personnes souffrant d’une rare malformation à la naissance.

Cette opération a été réalisée dans le cadre d’un essai clinique destiné à évaluer la sûreté et l’efficacité d’un tel implant pour les personnes atteintes de microtie, dont l’oreille externe ne s’est pas développée correctement.

AuriNovo, le nom de l’implant, a été développé par l’entreprise 3DBio Therapeutics, et l’opération réalisée par Arturo Bonilla, fondateur d’un institut spécialisé dans le traitement de cette malformation, à San Antonio au Texas.

“En tant que médecin ayant traité des milliers d’enfants atteints de microtie à travers le pays et le monde, je suis enthousiasmé par cette technologie et ce qu’elle pourrait signifier pour les patients et leurs familles”, a déclaré le chirurgien.

Essai clinique

La procédure est réalisée en créant une empreinte 3D de l’autre oreille pleinement développée du patient, puis en collectant des cellules du cartilage de son oreille. Celles-ci sont ensuite mises en culture pour en obtenir une quantité suffisante, puis elles sont mélangées à un hydrogel de collagène. C’est ce mélange qui est utilisé pour imprimer l’implant.

L’essai clinique doit comprendre au total 11 patients, en Californie et au Texas. Le Dr Bonilla a dit espérer que cet implant puisse un jour remplacer les traitements existants, qui impliquent la création d’une prothèse à partir du prélèvement de cartilage d’une côte, ou d’une substance appelée polyéthylène poreux.

La première solution est une procédure lourde, et l’implant utilisant le polyéthylène poreux est moins flexible que celui testé aujourd’hui, a-t-il expliqué.

La microtie touche environ 1 500 bébés aux États-Unis chaque année, selon l’entreprise. S’ils ne présentent pas d’autres problèmes de santé, ces enfants peuvent vivre tout à fait normalement. (Belga)